

« *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.* ».

Voilà bien, chers frères et sœurs en Christ une vraie parole de Dieu, une parole vivante, énergique, coupante comme une épée à deux tranchants. Et de fait, elle a connu une large diffusion puisqu'elle est même reprise dans une sourate du Coran et son succès a perduré jusqu'à nos jours puisqu'en 2003 encore, elle a inspiré le titre d'un film quasi autobiographique de Valeria Bruni-Tedeschi ; « Il est plus facile pour un chameau » La vitalité, et l'énergie de cette parole provient du rapprochement inattendu pour ne pas dire incongru entre deux éléments qui n'ont a priori rien à voir, le plus grand des animaux vivant au Proche-Orient, le chameau et le plus petit orifice que l'on puisse imaginer, le trou d'une aiguille. Mais cette disproportion rend aussi cette parole coupante comme une épée à deux tranchants puisqu'elle semble tout simplement impliquer l'impossibilité pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Aussi a-t-on eu tendance, dans l'histoire de l'exégèse à émousser le tranchant de cette parole en réduisant la disproportion à une mesure plus raisonnable afin de rendre l'accès du royaume de Dieu au riche malaisé certes mais non point impossible. Tout d'abord on a proposé, à la suite de Cyrille d'Alexandrie, que le chameau (*kamèlon* en grec) n'en était pas un mais une corde en grec *kamilon*. Un copiste se serait malencontreusement trompé d'une lettre. Cette hypothèse a connu un regain d'intérêt au vingtième siècle lorsque sœur Jeanne d'Arc a fait remarquer que la confusion entre le chameau et la corde était aussi possible en araméen la langue que parlait Jésus. Passer une corde dans un trou d'aiguille c'est certes difficile mais pas complètement impossible à condition de l'affiner. Cela pourrait donc suggérer que le riche pourrait entrer dans le royaume à condition de se dépouiller de ses biens. Malheureusement tous les manuscrits anciens de la bible portent bien *kamèlon*, le chameau et non *kamilon* la corde, ce dernier mot ne se rencontrant d'ailleurs même pas dans le Nouveau Testament. Par ailleurs plusieurs commentateurs médiévaux à la suite de Paschase Radbert ont considéré que si le chameau était bien un chameau, le trou de l'aiguille n'était pas un trou d'aiguille mais le nom d'une porte de Jérusalem tirant son nom de sa bassesse et de son étroitesse si bien que les chameaux ne pouvaient la franchir qu'en s'agenouillant et en se déchargeant suggérant que le riche pourrait de même entrer dans le royaume de Dieu en renonçant à ses biens et en s'humiliant. Reprise par Saint Thomas d'Aquin, cette explication est encore fréquemment avancée de nos jours. Elle suggère un rapprochement de notre parabole avec autre sentence évangélique l'exhortation adressée par Jésus à ses disciples dans le sermon sur la montagne à s'efforcer d'entrer par la porte étroite. Malheureusement aucun texte antique ne mentionne l'existence d'une porte appelée le trou de l'aiguille à Jérusalem et les archéologues n'en ont trouvé aucune trace... Il faut donc bien se rendre à l'évidence le chameau est bien un chameau et le trou d'aiguille un trou d'aiguille. Qu'un chameau passe par un trou d'aiguille c'est impossible pour un homme mais pas pour Dieu d'où l'interprétation spirituelle proposée par saint Augustin : le chameau passant par le trou d'aiguille ne serait autre que le Christ portant tel un chameau les péchés des hommes et passant par le trou d'aiguille de la passion. Cette interprétation a le mérite de rappeler que ce n'est

pas nous, riches ou pauvres, qui nous sauvons par nous-mêmes mais bien le Christ qui nous a sauvés par sa passion et sa résurrection. Mais elle n'est possible qu'à la lumière de l'événement pascal. Et l'on est alors en droit de se demander que pouvait comprendre les disciples écoutant cette parabole de Jésus. Aussi je me rallierai personnellement à une autre explication de cette parabole : il s'agirait d'un de mots autour du nom d deux lettres de l'alphabet hébreu la troisième guimel correspondant au g de l'alphabet latin qui peut signifier à la fois chameau et richesse de la dix-neuvième, qoph, correspondant au q de l'alphabet latin qui peut signifier le trou de l'aiguille mais est aussi associé à Dieu car c'est la première lettre du Qadosh le Saint, l'un des termes employés pour désigner Dieu. L'avantage de cette hypothèse est, me semble-t-il, qu'elle permet d'expliquer la parabole dans son ensemble, l chameau qui passe par le trou d'aiguille, le riche qui entre dans le royaume de dieu, c'est à chaque fois un guimel qui passe dans un qoph. Mais me direz-vous en quoi cela nous éclaire sur le sens de la parabole ? Peut-être faut-il tenir compte de la valeur numérique attachée à ses lettres. Et là, surprise ! Le petit trou de l'aiguille qoph vaut cent beaucoup plus que le grand chameau guimel qui vaut seulement trois. Ce paradoxe nous introduit à la dernière partie du texte de l'évangile où Jésus promet justement aux disciples qui ont tout quitté pour le suivre, le centuple – toujours le qoph, le trou de l'aiguille, bien plus qu'ils n'auraient pu espérer obtenir en accumulant les biens, en gardant tout, comme le fait l'homme seul qui refuse de suivre Jésus. Pour devenir vraiment riche et aussi pour entrer dans le royaume de Dieu il faut renoncer à ses richesses. C'est ce paradoxe que formulait déjà dans la première lecture l'auteur du livre de la Sagesse qui, pour avoir tenue pour rien la richesse a reçu une richesse incalculable. Pour lui c'est dans la sagesse que se trouvait la clef de ce paradoxe, c'est pour elle qu'il a renoncé aux richesses et c'est elle qui lui assure désormais une richesse incalculable. Mais pour les disciples dans notre évangile, la clef de ce paradoxe n'est plus la sagesse comme un principe abstrait mais la sagesse faite chair en un homme Jésus pour lequel ils ont tout quitté afin de se mettre à sa suite.

Nous pouvons maintenant chers frères et sœurs en Christ répondre la question posée par les disciples après avoir entendus cette parabole : *Qui peut être sauvé ?* Personne ne peut se sauver lui-même car contrairement à ce que pensait l'homme seul qui n'a pas suivie Jésus on ne peut ni hériter de la vie éternelle ni la mériter. Mais nous sommes tous sauvés par Jésus-Christ si, ne gardant pas nos richesses pas seulement matérielles pour nous -mêmes mais els mettant a service au service les uns des autres, et nous dépouillant de nos prétentions à mériter quelque chose nous plaçons entièrement notre confiance en Lui. Apprêtons-nous à rendre grâces pour le don du salut que Jésus-Christ nous a fait en donnant sa vie pour nous.